Document generated on 04/24/2024 9:24 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Gérard Morisset
Esquisse d'un portrait

Laurier Lacroix

Volume 26, Number 103, Summer 1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/54522ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lacroix, L. (1981). Gérard Morisset : esquisse d'un portrait. *Vie des arts*, *26*(103), 20–22.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Laurier Lacroix

Gérard Morisset

Esquisse d'un portrait

L'apport de Gérard Morisset, historien d'art, critique, pédagogue et muséologue, à la vie culturelle québécoise est inestimable. Voici le bilan des activités d'un homme dont le but consistait à valoriser et à vulgariser notre patrimoine artistique, tout en évitant l'écueil populiste.

MON AMI GÉRARD MORISSET

Une amitié d'une quarantaine d'années et qui, de mon côté, et à mesure que paraissaient les ouvrages de Gérard Morisset, se teintait d'admiration, me liait à lui.

Je l'ai découvert, comme c'est arrivé sans doute à quelques-uns de nos amis, alors que j'étais encore au collège. J'habitais rue de la Sainte-Famille à Québec, la ville qui m'est restée si précieuse. Morisset, qui avait neuf ans de plus que moi, collaborait à l'Almanach de l'Action Catholique par des dessins dont la minutieuse facilité me ravissait.

Cette publication trônait chez mon grand-père sur une pile de journaux où l'on pouvait aussi trouver *La Vérité*, l'hebdomadaire de Jules-Paul Tardivel. Celui-ci était le grand-père de l'historien et critique d'art Jules Bazin, dont vient de paraître un texte très intelligent qu'il a écrit pour l'album de Cosgrove. Bazin fut également l'ami de Morisset.

Celui-ci, Bazin, Grandbois et moi nous retrouvâmes à Paris au début des années 30. Un an ou deux plus tôt, Gérard avait «fait la place» à Lyon dans un cabinet d'architecture qui avait été fondé par Perrin, l'architecte de Fourvière et le beau-père de Paul Claudel.

Vers 1934, j'était de retour à Québec quand Morisset commença sa carrière officielle comme Inspecteur de l'Enseignement du dessin à l'Instruction Publique. Il fut bientôt chargé par l'irremplaçable Athanase David d'un Inventaire des œuvres d'art de la Province qu'il organisa sur le modèle de l'inventaire poursuivi en France au 19e siècle par Viollet-le-Duc et Mérimée. Alors débuta sa série de livres sur l'art au Canada français.

Le temps s'écoula. Mes nombreuses années de carrière diplomatique en France, en Belgique et en Suisse, qui se terminèrent par mon ambassade à l'Unesco, ne nous séparèrent point, Morisset et moi, aussi longtemps que sa santé lui permit d'accepter des missions de conférences et de recherches en Europe de l'Ouest où l'on souhaitait beaucoup l'entendre.

Ma confiance en son goût et en la valeur de ses jugements ne lui manqua jamais. Nous avions les mêmes admirations littéraires. Quant à ma curiosité pour les œuvres d'art, c'est à lui et à Jules Bazin que je les dois. Ce dernier se souvient sans doute que mon initiation dans ce domaine, celle de ma femme Jacqueline et de Simone Routier eurent lieu à Bruges, à Pâques, en 1932 ou 1933.

De Gérard Morisset, il nous reste des livres qui sont loin d'être dépassés et, grâce à un regard dont la justesse et la vigilance étaient sans pareilles, il nous reste les œuvres qu'il a fait sortir de l'ombre définitivement. Et aussi, le souvenir émouvant d'une générosité intellectuelle qui venait de son cœur autant que de son esprit. Un esprit qui fut l'un des plus distingués du Canada.

René GARNEAU

1. Gérard MORISSET.
(Phot. Jean-Paul Morisset)

> Il faut aider les artistes soit. Mais il faut aider le public à connaître les artistes, sans quoi *aider les artistes* devient un coup d'épée dans l'eau. Autrement dit, il faut éduquer le public. J'ai cherché à le faire, et je crois avoir réussi avec la faiblesse de mes moyens; c'était de l'artisanat. Maintenant, il s'agit de grande industrie.
>
> *(Gérard MORISSET)*

Ce passage, extrait d'une lettre que Gérard Morisset adressait à l'un des membres du comité de rédaction de *Vie des Arts*, le 21 novembre 1957, me servira de voie d'entrée dans la carrière et la philosophie du premier historien d'art *professionnel* du Québec. *Vie des Arts* est alors une toute jeune revue qui vient de succéder, quel héritage, à *Arts et Pensée*. Gérard Morisset assumera la fonction de directeur de la nouvelle revue que ses fidèles collaborateurs les Julien Déziel, Claude Picher, Claude Beaulieu, Jules Bazin et Andrée Paradis réussiront à faire croître grâce au miracle de quelque potion dont ils ont le secret: savant dosage d'amitié, d'acharnement et de foi dans le travail.

Cette nouvelle revue, ce n'est pas le premier défi que relève le conservateur du Musée de la Province de Québec. Un homme que ses contemporains décrivent comme un individu généreux, à l'air sévère, toujours occupé à un projet. A une culture encyclopédique, il combinait un sens de l'humour qui créait dans ses rapports avec ses collègues un climat invitant à partager son enthousiasme et ses passions. Car ce notaire nationaliste fut un intellectuel passionné. Déjà, dans son village natal de Cap-Santé, il s'initia dès son enfance à la musique, au dessin, à l'appréciation de l'architecture et des arts décoratifs faisant partie du mobilier civil et religieux.

2

4

3

5

2. De 1953 à 1965, Gérard Morisset occupa le poste de conservateur du Musée de la Province de Québec. On remarque sur la photo prise lors du vernissage de l'Exposition Marc-Aurèle Fortin, en 1964, de gauche à droite: Paul Gouin, Gérard Morisset, Guy Frégault et Alain Grandbois. (Phot. S.D.D.A.)

3. Gérard et Marguerite Morisset avec leur fille Odile en visite chez leur ami l'abbé Jean-Thomas Nadeau, au Lac des Sept-Iles, en 1927. (Phot. Coll. privée)

4. En 1948, Gérard Morisset publia une nouvelle intitulée *Novembre 1775*. Le récit historique est illustré de dessins de l'auteur, d'inspiration réaliste et symboliste. Exécutés à l'encre noire, ces dessins reprennent la technique de la gravure sur bois debout. (Coll. privée)

5. M. et Mme Gérard Morisset avec leur fille Odile en visite à Versailles au moment où M. Morisset poursuivait ses études à l'École du Louvre en 1933 et 1934. (Phot. Coll. privée)

6. En tant que fondateur et directeur de l'Inventaire des Oeuvres d'Art de 1937 à 1953, Gérard Morisset répertoria des milliers d'œuvres d'art. *Le Beau Dieu de Vaudreuil*, tel que l'avait nommé René Garneau, était avec l'œuvre des Levasseur et certaines pièces d'orfèvrerie de Ranvoyzé, un objet de prédilection dans le Musée imaginaire de Gérard Morisset. (Phot. Inventaire des Biens Culturels)

6

7. Maison ancienne.
(Phot. Gérard Morisset)

Cette connaissance intuitive et intime de son environnement humain lui vaudra une grande fidélité envers l'univers rural québécois.

Son travail de *pionnier* visait à la sauvegarde des meilleurs exemples de la culture savante résultant de nos origines françaises. En les faisant connaître, en les valorisant, en les vulgarisant par la publication, Morisset peignait la grande fresque de notre évolution artistique. Il n'était pas un *populiste*, si l'on entend par ce terme une valorisation des formes de culture populaire qui relèvent aussi de la sociologie et de l'ethnographie. Il s'intéressait surtout aux manifestations créatrices qui, selon lui, démontraient la supériorité du talent des artistes de profession et des artisans de métier et, par ricochet, révélait le goût des commanditaires et du public qui savait apprécier et profiter d'une telle production. Aussi son rôle d'historien se doublait-il de celui d'un esthète et d'un critique.

On aurait tort à réduire l'importance de son œuvre dans la seule compilation des fiches de l'Inventaire des Oeuvres d'Art et des milliers de photographies qui les accompagnaient. Ce système qu'il créa, mit au point et dirigea pendant plus de trente ans n'était qu'un outil. Ces longs relevés de mentions d'archives: contrats, lettres, comptes, inventaires, ont pour but de recueillir l'information encore inexistante et ainsi de lui permettre de construire une tradition, une histoire artistique du Canada français. Ce que Pierre-Georges et Antoine Roy, Ramsay Traquair et quelques autres avaient entrepris, il voulait l'approfondir et le généraliser à l'ensemble de la province. Cette histoire n'est pas relatée que chronologiquement. Son texte biographique, descriptif des œuvres, signalétique des sources, s'accompagne toujours de jugements façonnés par un apprentissage qu'il ne se lassa jamais de perfectionner et par une éthique qui ne peut se comprendre et être appréciée que par une mise en situation du milieu culturel dans lequel Morisset évolua[1].

Aussi ne peut-on évoquer Gérard Morisset sans rappeler au passage le rôle de l'abbé Jean-Thomas Nadeau, le premier qui permit à Gérard Morisset d'affûter ses armes comme illustrateur et écrivain à *L'Action Sociale Catholique*. Dessins à la plume qui, par leur technique et leur souci du détail, montrent la précision, la minutie et l'ornementation qui caractériseront toujours son travail de reconstitution du passé. Hachures monochromes juxtaposées ou superposées qui délimitent les formes sur le papier réservé. C'est encore pendant ces années 1920 que le jeune notaire décidera de donner cours à son intérêt pour l'architecture et ira, accompagné de sa jeune famille, chercher les conseils de l'architecte Tony Garnier. L'année 1929-1930 se passera en banlieue de Lyon sur les chantiers qui occupaient alors la firme de l'architecte français. Venu à Paris, Morisset s'inscrira à l'École du Louvre, et une bourse du Gouvernement de la Province lui permettra de compléter ses études jusqu'à la présentation de son mémoire et l'obtention de son diplôme en 1934. Ici, c'est la figure de l'honorable Athanase David qui se dresse. Le Secrétaire de la province réussit, au fil des ans, à mettre sur pied un ensemble d'organismes culturels au service de l'art savant. La formation des artistes (Écoles des Beaux-Arts, École du Meuble), la protection du patrimoine (Archives de la Province, Commission des Monuments Historiques) et la diffusion de l'art et des informations (Inventaire des Oeuvres d'Art, Musée de la Province) furent l'objet de son attention, et non pas toujours de celle du ministre des Finances. Les ambitions de Gérard Morisset s'inscrivaient parfaitement dans cet ensemble.

A Paris, Morisset se familiarisa avec les méthodes alors en usage dans l'école française d'histoire de l'art: histoire, iconographie, étude des styles, cet appareil savant donnait à son utilisateur l'assurance des moyens scientifiques qui lui permettaient par la suite d'utiliser un jugement critique et souvent moral. L'histoire de l'art telle que l'écrira Gérard Morisset est avant tout un appel à la promotion d'un mode de vie plus humain qui prend pour modèle son interprétation du caractère de nos ancêtres et qui a pour source l'historiographie alors dominante. L'art des premiers Canadiens est avant tout un exemple d'humanisme fondé sur le respect des traditions professionnelles et stylistiques. Le système de la corporation, le long apprentissage, la maîtrise des moyens techniques, qui prennent leur source dans un Moyen âge utopique, sont des fondements qui ont été repris à plusieurs occasions depuis le 13e siècle, et c'est encore ceux-là que veut faire revivre Morisset: un état d'harmonie entre l'homme, ses croyances fondamentales et leur expression dans la création artistique.

Revenu au Québec, à ses tâches de directeur de l'enseignement du dessin de la Province, directeur de l'Inventaire des Oeuvres d'Art puis conservateur du Musée de la Province, toujours membre très actif de la Société des Écrivains Canadiens-Français et de nombreuses institutions scientifiques, Gérard Morisset transmettra cet idéal à toutes ses entreprises. Le message du dépassement de soi court en filigrane des dates, des noms, des descriptions analytiques dans ses textes et ses monographies, toutes publiées, à une exception près, à compte d'auteur. Partout, il proclame la supériorité d'un art de vivre non pas basé sur un modèle nouveau qui serait à définir, mais sur ce qu'il croit être l'essence de l'âme et de la culture canadiennes-françaises. Ce respect du matériau et de la forme en rapport avec la fonction de l'œuvre dont lui parlent les artistes contemporains il le découvre comme s'étant exprimé sur les rives du Saint-Laurent à la fin du 18e siècle. C'est à ce moment de perfection de l'intelligence humaine qu'il consacrera, pour les faire revivre, toutes ses énergies.

Les modèles d'analyse qu'il a proposés, les catégories qu'il a créées peuvent nous apparaître comme non opérationnelles pour tenir compte de la complexité du développement artistique du Québec. Quels systèmes d'interprétation restent valables à travers les âges? Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il a choisi de le faire à l'intérieur d'une éthique qui privilégiait le créateur. C'était sa réponse aux problèmes de notre époque, l'élément de solution qu'apporta ce haut fonctionnaire de la culture, méticuleux, idéaliste et passionné.

1. Les archives de Gérard Morisset seront bientôt accessibles et une partie de sa bibliothèque a été acquise par la Bibliothèque Nationale. On pourra ainsi reconstituer son cheminement intellectuel avec précision. Le Musée des Beaux-Arts de Montréal a marqué le dixième anniversaire de son décès par une exposition consacrée à Gérard Morisset autour du thème de son village natal, Cap-Santé. Cette exposition fut accompagnée de la réédition critique de la monographie *Le Cap-Santé, ses églises et son trésor*. Les Éditions du Pélican viennent de rééditer *L'Architecture en Nouvelle-France*, et le Musée du Québec a présenté, du 4 février au 1er mars 1981, une exposition intitulée *A la découverte du patrimoine avec Gérard Morisset*. Cette exposition est accompagnée d'un catalogue où plusieurs facettes de l'activité de Gérard Morisset sont analysées.